

Christine Hogarth, députée, Etobicoke – Lakeshore
933 The Queensway, Etobicoke (Ontario) M8Z 1P3

Madame,

Je vous écris aujourd'hui en tant que personne **ayant déjà** souffert de dermatite atopique. J'insiste sur la forme passée car au cours des dernières années, des percées pharmaceutiques incroyables dans le traitement de cette affection ont émergé. J'ai eu le privilège de participer à un essai clinique portant sur l'un de ces médicaments biologiques, désormais commercialisé sous le nom de « Dupixent ». Malheureusement, comme c'est le cas pour la plupart des médicaments révolutionnaires, son coût élevé le rend inaccessible pour la vaste majorité des Canadiens/Ontariens. Le besoin de soutien de la part du gouvernement est pressant pour s'assurer que les personnes qui souffrent de dermatite atopique ont un accès égalitaire et rapide à ces traitements ayant le potentiel de changer leur vie.

J'ai souffert d'une forme modérée ou grave de dermatite atopique depuis l'enfance. J'ai consulté un médecin pour la première fois au début des années 90, alors que les traitements contre l'eczéma n'étaient pas très efficaces et que la maladie était loin d'être connue comme elle l'est de nos jours. J'ai rapidement perdu l'espoir de trouver une réelle source de soulagement et réalisé que cette affection serait permanente et définirait une partie de ma vie et qui je suis. Tout au long de mon adolescence et au début de l'âge adulte, je me suis habitué à manquer d'estime quand des étrangers me questionnaient à propos de ma peau sèche et de mon visage rougi. Je me suis habitué à ne pas pouvoir étudier ou me concentrer sur des tâches stressantes car cela me ferait me gratter jusqu'à ce que ma peau soit au vif et ensanglantée. Je me suis habitué à me sentir déprimé à l'idée de porter des chandails à capuchon et des pantalons en molleton à longueur d'année et que jamais personne hors de ma famille immédiate ne pourrait m'aimer. J'ai accepté à contrecœur toutes ces limites imposées à ma vie... jusqu'à ce qu'on me dirige vers un essai clinique sur ce médicament qui allait réellement changer mon existence.

Dupixent m'a permis d'atteindre des jalons que je n'aurais jamais osé envisager dans le passé. J'ai la chance que mon employeur rembourse une grande partie du médicament, mais même avec cette couverture, un montant important de mon salaire net servira à payer ce traitement essentiel. Je réalise toutefois que je suis déjà bien plus chanceux que la majorité des Canadiens qui ne parviendront peut-être jamais à un stade de leur vie où ils pourraient entrevoir la possibilité de se payer ce médicament. Bien que des améliorations claires aient été apportées au système, nous devons déployer plus d'efforts au nom de tous les Canadiens atteints de dermatite atopique.

À titre de représentante élue, je vous demande de faire tout ce qui est en votre pouvoir pour que le régime public finance ces traitements révolutionnaires pour les personnes qui en ont désespérément besoin, partout au Canada. On pourrait qualifier ces médicaments de « cures miracles » des temps modernes pour les personnes qui, comme moi, souffrent de dermatite atopique, et il est désolant et vraiment injuste que des Canadiens continuent de souffrir pour des motifs financiers en sachant que le soulagement dont ils ont désespérément besoin pourrait être à leur portée. J'aimerais grandement avoir l'occasion de vous rencontrer en personne pour discuter de cet enjeu. Je vous remercie de votre attention.

Veuillez agréer, Madame, mes salutations les plus sincères.
Mike L.